

Ph. MAURICE, « François Alamand (env. 1413-1505), protonotaire apostolique, élu de l'Eglise de Mende et vicaire général de Julien Della Rovere », dans « Revue d'Histoire de l'Eglise de France, t. 86, n° 216, janvier-juin 200, p. 39-54.

Toute citation doit mentionner le titre, le nom de l'auteur et le nom de la revue dans laquelle l'article a été publié.

François Alamand (env. 1413-1505), protonotaire apostolique, Elu de l'Eglise de Mende et vicaire général de Julien della Rovere

L'histoire ne se préoccupe guère des petits personnages de province. Elle retient les noms des grands, des puissants, de ceux qui vivent à Paris ou dans l'entourage des rois et des princes. François Alamand, fils d'un bourgeois mendois, ne peut assurément pas être classé dans ces catégories d'individus. Originaire d'un petit pays éloigné des grands centres économiques et politiques, il a suivi une fort belle carrière dans sa modeste patrie. En cela, l'étude de sa vie est exemplaire car elle illustre parfaitement le profil de ces provinciaux attachés à leur ville.

Si François Alamand est méconnu, il n'est pas inconnu des érudits locaux qui, au début du siècle, l'ont mentionné dans leurs travaux¹. Voici une quinzaine d'années, Félix Buffière a répété ce qui avait déjà été dit², mais les détails de son existence restaient encore à écrire et son rôle, incontournable dans une étude du Gévaudan du XV^e siècle³, n'a pas encore été clarifié⁴. A soixante-dix ans, cet ecclésiastique pouvait fièrement arborer dans les instruments qu'il contractait ses titres de « bachelier dans les deux droits, conseiller et maître des requêtes de l'Hôtel du roi, protonotaire apostolique, chanoine de Mende, premier abbé commendataire de Sainte-Enimie⁵ et vicaire général du diocèse ». Quelques années auparavant, il avait été élu évêque de Mende mais il avait renoncé à ce siège en faveur de Julien della Rovere, neveu du pape Sixte IV⁶.

¹ L. COSTECALDE, « Mentalité Gévaudanaise, au Moyen Âge, d'après divers testaments inédits du XIII^e, du XIV^e et du XV^e siècles », dans *Chroniques et Mélanges*, Mende, 1928, p. 467-470, F. ANDRE, *Histoire du monastère et prieuré de Sainte-Enimie*, Mende, 1867, p. 46-61.

² *Ce Tant rude Gévaudan*, Rome, SLSAL, 1985, t. II, p. 983-992.

³ Ph. MAURICE, *La famille en Gévaudan au XV^e siècle*, Paris, Pub. de la Sorbonne, 1998, voir l'index, p. 549.

⁴ C'est principalement sa qualité de prieur de Sainte-Enimie, la moins importante, qui lui a jusqu'à présent assuré sa place dans l'histoire régionale.

⁵ Ce monastère, dont la première fondation est attribuée à sainte Enimie, fut bâti sur la rive droite du Tarn. Il fut rétabli en 951 par les moines de Saint-Chaffre (en Velay) sur la requête d'Etienne, évêque de Mende. Il a donné naissance à l'actuelle commune de Sainte-Enimie.

⁶ Il s'agit du futur Jules II, pape de 1503 à 1516, neveu de Sixte, pape de 1471 à 1484.

Comment ce provincial est-il parvenu à un tel destin ? Avant qu'il n'atteigne la quarantaine d'années, son existence se fonde dans le sillage de sa parentèle, sans que rien ne le distingue. De 1451 à 1478, il œuvre au sein de la cathédrale de Mende et se fait apprécier au point d'être jugé digne de remplacer le défunt évêque. Sa sagesse et sa piété l'imposent dans la gestion du diocèse et, s'il prend une retraite partielle vers 1491, il n'en continue pas moins à mener une vie active jusqu'à sa mort survenue vers 1505.

La jeunesse et la famille de François Alamand

Clerc en 1433, majeur en 1441, François Alamand est sans doute né entre 1413 et 1416. Il a deux frères aînés, Ligier, qui continuera la lignée, Jean, qui deviendra chanoine, et deux cadets, Gérald et Pierre, qui rejoindront les rangs de l'Eglise. Ses quatre sœurs convolent dans la noblesse et dans les milieux marchands influents du Midi. Il appartient à l'une des plus anciennes familles de notaires mendois citée depuis le XIII^e siècle. Deux de ses oncles, licenciés en décret, s'étaient consacrés au service de Dieu. Bernard est prévôt de la cathédrale de Mende, de 1417 à 1440, et François prieur de Sainte-Enimie de 1425 à 1458. Son grand-oncle, Bernard Alamand, proche du pape Urbain V, fut évêque de Condom de 1369 à 1401⁷.

En 1433, son père, Pons, bourgeois de Mende, vit à Montpellier, ville natale de la mère de François, Maritone Teinturier. Pons meurt l'année suivante, avant le 25 juin, en laissant sa succession à Jean, sans doute le fils aîné⁸. François s'est déjà destiné à l'Eglise et, étant clerc chorieur de la cathédrale de Mende, il participe à l'élection des baillis de la communauté des prêtres et clercs de cette dernière le 15 juillet 1433 et le 20 juillet 1435⁹. Il obtient le prieuré de la chapelle rurale de Sainte-Marie du Solier et délivre un lods, à ce titre, à des hommes des Bondons le 24 mars 1436 (ns)¹⁰. Le prévôt Bernard Alamand teste le 17 septembre 1439, rédige des codicilles les 11 et 19 mars 1440, et meurt peu après en laissant sa succession à Jean Alamand ou, si celui-ci devient prêtre, à Ligier, frère de François¹¹.

La mère de François est la fille d'Izarn Teinturier 1^{er}, anobli en juin 1407. Son oncle, Izarn Teinturier II, damoiseau, s'occupe des salines d'Aigues-Mortes en

⁷ Ces personnages feront l'objet de notices particulières, avec toutes les références d'archives, dans deux recueils de biographies que je réalise actuellement. Ces recueils regrouperont les notices de près de 5500 ecclésiastiques et de 2800 officiers du Gévaudan médiéval. Afin de ne pas surcharger cet article, nous ne donnerons pas les références d'archives concernant les détails biographiques livrés en note.

⁸ AD. 48 (Lozère), 3^E. 1709/89v°. Le 19 octobre 1441, comme héritier de son père, Jean vend des cens contre cinquante-deux écus. Toutefois, il renoncera à cette succession en faveur de son frère, Ligier. A ce titre, ce dernier, devenu collateur de la chapelle Saint-Martin fondée en la collégiale Saint-Germain de Montpellier par le défunt évêque de Condom, donne procuration à leur oncle, noble Izarn Teinturier, en avril 1448 (3^E. 1709/89v°, 133v°, G. 1403/83).

⁹ AD. 48, 3^E. 1709/75v°, 108. Les prêtres et clercs de la cathédrale élisent deux baillis tenant le rôle de syndics et procureurs avec l'assistance de conseillers.

¹⁰ Chapelle de la paroisse de Saint-Hilaire-de-Lavit (AD. 48, G. 1391/120v°).

¹¹ AD. 48, G. 1395/45, 68, 68v°. C'est sans doute à la suite d'une telle clause que Ligier a reçu la succession de son père à la place de Jean.

1426, avant de devenir bailli de Montpellier en 1443, puis consul en 1448¹². C'est sans doute grâce à leur famille maternelle que les sœurs de François, Maritone et Breydette, épousent respectivement Pierre Sarrat et Otto Castellan. Le premier, veuf et père de cinq enfants, étudie à Montpellier en 1444, année où il est reçu comme conseiller au parlement de Toulouse. Le second, noble marchand florentin établi à Toulouse, est trésorier du roi de 1443 à 1449 et reçoit de Charles VII la charge de percevoir les droits levés sur les draps d'Angleterre et du Bordelais en 1444. Ces alliés sont influents, brassent de grandes affaires dans le Midi et entrent même en conflit avec Jacques Cœur. Otto charge un certain Pierre Mignon d'envoûter cet ennemi afin d'obtenir sa disgrâce. Le cousin germain de François, Michel Teinturier, qui se querelle avec Jacques, dont il est l'un des agents, après que celui-ci eut renvoyé chez les infidèles un esclave ramené d'Orient, s'emploie à abattre l'argentier du roi avec l'aide de ses parents, tel Jean Nicolas Bouques. Après être parvenus à leurs fins, les uns et les autres participent au partage des dépouilles du vaincu. Otto devient argentier du roi et Michel sera trésorier et receveur des Finances en Languedoc¹³.

A cette époque, François suit ses études en droit canon. Sans doute s'est-il inscrit à l'université de Montpellier, comme son oncle, Bernard, l'avait été quarante ans plus tôt. Cela semble d'autant plus logique qu'il bénéficie ainsi de la proximité de sa famille maternelle. Il n'apparaît qu'occasionnellement à Mende. Devenu bachelier en décret¹⁴, il résigne la chapelle Saint-Jacques de Mende en faveur de Pierre Rossald, un ancien serviteur de son oncle, Bernard, le 15 août 1441, et obtient lui-même la collation de la chapelle Saint-Sauveur-de-Mayrière¹⁵. En août 1443, il reçoit procuration de Jacques Vivere, juriste et bénéficiaire du diocèse de Nîmes. Le 21 novembre, son frère, Jean, lui donne une maison ayant appartenu à leur père et François la vend, le même jour, contre deux cents écus, ce qui représente une somme très élevée¹⁶. Même bachelier, François ne semble pas rentrer s'établir en Gévaudan. Peut-être commence-t-il alors son cursus en droit civil, à moins qu'il n'entreprenne une carrière ailleurs qu'à Mende¹⁷. Les archives n'apportent aucun renseignement à ce sujet.

¹² Arch. Nat. JJ. 161, acte n° 335, fol. 228, H. de VERGNETTE DE LAMOTTE, « Les marchands montpelliérains à partir de Jacques Cœur », dans *Hommage à Jacques Fabre de Morlhon*, Albi, 1978, p. 429-433. Nous remercions également M^r Christian d'ORGEIX pour ses informations.

¹³ AD. 48, G. 1409/29, 1401/123v°, 124v°, A. NAVELLE, *Familles nobles et notables du Midi Toulousain aux XV^e et XVI^e siècles*, t. III, p. 69-71, t. IX, p. 291-297. Nous remercions M^r NAVELLE.

¹⁴ Jacques Verger précise qu'à l'université de Paris il faut six années d'études pour devenir bachelier en décret. Cela correspond à peu près aux dates de François qui a dû étudier de 1436 à 1441 environ (« Noblesse et savoir : étudiants nobles aux universités d'Avignon, Cahors, Montpellier et Toulouse (fin du XIV^e siècle) », dans *La noblesse au Moyen Age*, Paris, 1976, p. 306).

¹⁵ Chapelle de la paroisse du Collet-de-Dèze (AD. 48, G. 1395/150v°, 151, 1397/9, 9v°, 25v°). Pierre Rossald fera toute sa carrière dans le sillage des Alamand. Il obtiendra plusieurs bénéfices, sera bénéficiaire de la cathédrale jusqu'en 1501 et hebdomadier de 1460 à 1483. Il sera rejoint par son neveu homonyme, également bénéficiaire de la cathédrale de 1467 à 1497.

¹⁶ AD. 48, G. 1399/71, 77v°. A l'époque, en Gévaudan, le titre clérical annuel d'un prêtre est fixé à dix livres tournois, somme qui représente le minimum pour vivre décemment.

¹⁷ En effet, à une date indéterminée, François obtient son baccalauréat en droit civil qu'il mentionne en se disant bachelier dans les deux droits dès 1462 (AD. 48, 3^E. 2891/163v°).

Si François occupe l'arrière-plan de la scène, à Mende, son frère tient déjà une place très honorable. Depuis 1441 Jean est chanoine de Mende et de Marvejols. A plusieurs reprises, il est auditeur des comptes du chapitre et bailli chargé des intérêts de ce dernier¹⁸. Il mène donc une vie très active au sein de la cathédrale et participe à l'élection de Guy de la Panouze comme évêque de Mende le 26 août 1443¹⁹. De novembre 1446 à mars 1448, il représente Guillaume d'Estampes, archidiacre de Mende et conseiller du roi²⁰. Le 4 mars 1448 (ns), au château de Balsièges, il informe l'évêque que l'archidiacre a nommé d'autres procureurs afin de résigner l'archidiaconat et lui notifie qu'il ne représente donc plus Guillaume²¹.

L'ascension de François Alamand au sein de l'Eglise de Mende

A partir d'avril 1451, François entre dans le chapitre de Mende au sein duquel il restera pendant plus de cinquante ans, jusqu'à sa mort²². Il demande alors à son frère de faire appel devant l'official de Mende contre l'archevêque de Bourges, pour une raison inconnue, mais il reste encore dans le sillage de son aîné qui vit avec leur autre frère, Ligier²³. En 1453, avec le prévôt Guilhabert de Cénaret, Jean sera l'un des deux premiers responsables nommés pour relancer la construction de la cathédrale, commencée sous Urbain V mais demeurée inachevée faute de financement. Trois ans plus tard, le 16 janvier 1456 (ns), avec Jean Goguet, chanoine de Mende et secrétaire du roi, Jean Vivere, official de Maguelone, et le susdit Guilhabert, Jean est désigné pour représenter le chapitre lors des Etats convoqués à Montpellier le 20 janvier²⁴.

Un drame s'abat sur les parents Castellan. En juillet 1457, Otto Castellan, accusé de malversation, est arrêté à Lyon, avec ses serviteurs et ses frères, Vany, trésorier de Toulouse, et Nicolas, protonotaire apostolique. Les Castellan sont ruinés et leurs biens saisis. Dans sa geôle, désespéré et révolté, Otto commence une grève de la faim en septembre, ce qui ne l'empêchera pas d'être soumis à la question en novembre. Cette année-là, François offre cinquante moutons or à la fabrique de la cathédrale de Mende. Espère-t-il attirer la grâce de Dieu sur ses parents ? Si cette pensée peut l'avoir inspiré, il se comporte surtout comme de nombreux Mendois qui participent collectivement et individuellement à la grande œuvre pieuse lancée dans

¹⁸ Le chapitre élisait deux baillis choisis en son sein qui jouaient le rôle de syndics. Il nommait aussi un bailli, officier laïc, qui administrait le bailliage avec un juge.

¹⁹ Fils de Jean 1^{er}, seigneur de Loupiac et sénéchal de Carcassonne, Guy est prêtre, licencié ès lois, bachelier en décret et archidiacre de Conques (diocèse de Rodez), lorsqu'il est élu évêque. Il est évêque de Mende jusqu'en 1468, devient archidiacre de Damas et meurt à Chanac le 28 février 1471.

²⁰ Licencié ès lois, conseiller du roi au parlement de Paris, Guillaume d'Estampes est archidiacre de Mende de 1446 à 1448 avant d'être doyen de Saint-Pierre de Poitiers en 1450, puis évêque de Montauban de 1453 à 1454. Promu à l'évêché de Condom en 1454, il ne peut prendre possession de ce bénéfice qui lui est contesté jusqu'à sa mort, en 1464, et il demande alors que Montauban lui soit réservé.

²¹ AD. 48, 3^E. 2883/146, G. 1397/74, 1403/1v°, 74v°.

²² La première mention de François dans le chapitre date du 5 avril 1451.

²³ Ligier se dit noble et bourgeois de Mende dès 1448. Il devient écuyer et seigneur de Calviac (Saint-Pierre des Salles, diocèse de Nîmes) dès 1467 (AD. 48, G. 1403/83, 1411/19).

²⁴ AD. 48, 3^E. 2887/80v°, 2902/110, G. 1396/34v°, 1400/28v°.

leur cité²⁵. Mais les Alamand n'abandonnent pas leur sœur, Maritone, femme Castellan, et Ligier se charge de réunir des fonds pour elle en 1459²⁶.

Les Alamand sont alors omniprésents dans le diocèse. Les frères, Gérald et Pierre, sont, le premier, moine de Sainte-Enimie dès 1447, puis prieur de Vébron de 1456 à 1460²⁷, et le second, prieur de Saint-Chély-du-Tarn de 1461 à 1462²⁸. L'oncle, François 1^{er}, dirige toujours le prieuré de Sainte-Enimie mais il meurt à la fin de 1458, peut-être au début de 1459. Dès le 10 août 1459, notre François lui succède à la tête du monastère de Sainte-Enimie. Il est alors protonotaire apostolique²⁹, titre qui permet de déceler l'importance qu'il a prise au sein de l'Eglise et qui explique peut-être la faveur dont il bénéficie puisqu'il est le premier prieur non régulier à recevoir en commende Sainte-Enimie qui relève du monastère de Saint-Chaffre dont il n'est pas membre. Il est difficile de ne pas penser que François n'est pas intervenu à l'extérieur du Gévaudan pour que le pape³⁰ lui confère le rang de protonotaire. Toutefois, François, qui mentionne toujours le plus de titres possible, ne s'attribue jamais le moindre rôle en dehors de sa province³¹.

Les Alamand entretiennent une assez large clientèle ecclésiastique. Tout d'abord, ils profitent de leur patronage sur la chapelle de Condom, fondée à Mende par le défunt évêque Bernard Alamand, et la confèrent à leurs plus proches serviteurs, les prêtres Vital Coderc, Olivon Michel, Etienne Colin, Pierre de Trève, Pierre Baldos et Etienne Bonhomme. Ils profitent également des droits de collation afférents au prieuré de Sainte-Enimie et ils jouent de leur influence au sein de la cathédrale pour permettre à leurs familiers et à leurs parents d'obtenir des bénéfices³². Cette pratique n'a rien de choquant, elle est coutumière à l'époque et elle révèle l'instauration d'un système de communauté d'intérêts, de clientélisme et d'échanges réciproques. Plus tard, de 1474 à 1478, Jean Rossald, apparenté à Pierre Rossald, client des Alamand, sera chanoine de Mende, non-résident, et commensal et préfet du pape Sixte IV, confortant ainsi leur réseau d'influence. Jean Alamand étend leurs relations en se

²⁵ A.S. DELRIEU, *La comptabilité du chapitre cathédral de Mende de 1438 à 1453*, mémoire de maîtrise, Toulouse, 1997, p. 137.

²⁶ *Familles nobles et notables du Midi toulousain ...*, t. III, p. 70.

²⁷ Gérald est également camérier de Sainte-Enimie en 1451. Il meurt sans doute vers 1462.

²⁸ Pierre étudie en Avignon de 1458 à 1462 et devient bachelier en décret dès 1462. Il est prieur commendataire de Vébron de 1462 à 1474, doyen de Sainte-Marie de Villeneuve-lès-Avignon en 1474-1475 et prieur d'Estables en 1475. Il meurt en 1475.

²⁹ Contrairement à ce que nous avons précédemment pensé, suivant en cela Ferdinand André et d'autres auteurs, François 1^{er} est encore prieur en juin 1458 (3^E. 2024/138, G. 1412/116).

³⁰ Calixte II, mort en 1458, ou Pie II.

³¹ Les sources ne permettent pas de statuer et c'est là une défaillance de cet article. En effet, rien ne justifie que François soit élevé au rang de protonotaire. Son frère, Jean, tient alors une place bien supérieure à la sienne. En conséquence, soit François a mené une carrière ailleurs, soit sa famille s'est mobilisée afin de favoriser son ascension.

³² C'est le cas de trois de leurs cousins, plus ou moins proches. François de Castanet, dit de Montvaillant, fils de Gabrielle de Folhaquier, est camérier de Sainte-Enimie en 1487, puis sacriste de 1493 à 1536. Jean de Folhaquier est vicaire de la chapelle Sainte-Anne de Mende de 1448 à 1449, alors que Frédo de Folhaquier est bénéficiaire de la cathédrale de 1458 à 1460 et vicaire de la chapelle Sainte-Anne de Sainte-Enimie de 1463 à 1464.

liant avec Louis de Calandon, chanoine de Mende non-résident et familier du cardinal Louis d'Albret, en 1464³³.

A Toulouse, Maritone Alamand lutte avec ardeur aux côtés de son mari, Otto Castellan. En juin 1465, elle obtiendra de leur parent Pierre Sarrat, conseiller au parlement de Toulouse, la restitution de cent écus en dépôt à la cour pour le roi, ayant cause contre Otto. Ce dernier décède vers 1466 et Maritone oeuvre toujours afin de redresser la situation, parvenant finalement à faire restituer les biens du défunt à son fils, Jean, en août 1468³⁴.

François vit à Mende et représente ses frères, Ligier, Jean et Pierre, lors de la vente d'un ort, le 2 mai 1466. Il partage son temps entre son prieuré et la cathédrale. Pour le premier, il fonde l'office de préchantre vers 1466 et reçoit des hommages féodaux en 1469. Au sein de la seconde, il agit comme conseiller des baillis des prêtres et clercs de la cathédrale en novembre 1462 et il procède à une enquête, avec l'official Guillaume Malros, afin d'étudier l'éventuelle réunion du prieuré de Chaudeyrac à la mense du clergé cathédral, en 1467. Au nom du chapitre, avec le chanoine Etienne Boyer, il nomme Guillaume Nauton châtelain de Laubert, le 4 septembre 1467, puis, en compagnie du même et de Guilhabert de Cénaret, il transige avec Jean Durand, maître d'œuvre de la cathédrale, à la suite d'un problème survenu lors de la construction du grand autel, le 5 août 1468. En qualité de bailli du chapitre, il accorde un lods en novembre 1467 et il autorise l'évêque Guy de La Panouze à passer un contrat avec Guillaume Papilhon, verrier du Pont-Saint-Esprit, chargé de la confection des vitraux de la cathédrale, le 5 janvier 1468 (ns)³⁵.

Dans les semaines qui suivent, Guy de La Panouze résigne son évêché afin de permettre à son neveu, Antoine de La Panouze, de lui succéder. Ce dernier reçoit personnellement l'évêché le 21 février 1468 (ns)³⁶, après que ses procureurs en aient pris possession le 11. Toutefois, depuis plus de vingt-cinq ans, Guy administrait le diocèse de Mende et le comté de Gévaudan comme s'il s'agissait d'un fief familial. Il en distribuait les bénéfices et les offices à ses serviteurs et aux membres de sa famille en excluant toute une partie de la bourgeoisie mendoise et de la noblesse gabalitaine accoutumées à participer à la vie politique et religieuse du pays. Au sein de la cathédrale, dès 1461, le prévôt Astorg de Cénaret a succédé à son oncle, Guilhabert de Cénaret, prévôt de 1441 à 1460³⁷. Or, depuis plusieurs années, les Cénaret se heurtent aux La Panouze, chaque parti tentant de s'opposer à l'entrée des membres de l'autre lignage dans le chapitre. Sans doute la résignation de Guy est-elle motivée par le désir d'empêcher Astorg de se faire élire évêque.

Antoine de La Panouze commet alors une faute politique impardonnable. Sa maison avait été de tout temps fidèle aux Armagnac qui sont alors en conflit avec Louis XI. En entrant à Mende, Antoine est escorté par de nombreux partisans du comte d'Armagnac et il ne se gêne pas pour marquer ostensiblement son

³³ *La famille en Gévaudan*, p. 374-377, AD. 48, G. 1420/222.

³⁴ *Familles nobles et notables du Midi Toulousain*, p. 70.

³⁵ 3^e. 2891/163v^o, 2893/214, 216v^o, 2894/230, *Histoire du monastère ... de Sainte-Enimie*, p. 50-51, *Archives Gévaudanaises*, Mende, t. IV, p. 180-183, t. V, p. 336.

³⁶ *La famille en Gévaudan*, p. 398. Fils de Jean II, seigneur de Loupiac et sénéchal de Rouergue, Antoine est chanoine de Mende depuis 1452, bachelier en décret dès 1454, chanoine et chantre de Rodez de 1457 à 1467, licencié dans les deux droits dès 1466 et vicaire général de son oncle, Guy, en février 1467.

³⁷ *Ibid*, annexe II, fiches biographiques des chanoines de Mende, p. 443-451.

attachement à ce dernier. Il refuse que les armes du roi soient dressées dans la cathédrale et il fait crier « Armagnac ! Armagnac ! ». Pis encore, sous prétexte de maladie, il tarde à rendre hommage au roi³⁸. A Mende, Louis XI est représenté par l'un de ses fidèles officiers, Robert de Grandmont, bailli de la cour commune du Gévaudan³⁹, qui saisit les biens de l'évêque, de ses officiers et de ses parents. Les Mendois se soulèvent et demandent au roi le privilège d'ériger leur syndicat en consulat, ce qu'ils obtiennent en décembre 1469, en étant soutenu par le conseiller Guillaume de Cerisay⁴⁰.

Si Antoine de La Panouze s'appuie sur sa parentèle et sur les quelques Mendois que son oncle avait attachés à son service, tel le riche drapier Pierre Monbel qui recrute les tisserands travaillant pour lui en sous-traitance, la plus grande partie de la bourgeoisie et de la noblesse urbaine se dresse contre lui. Dans le chapitre, les chanoines Jean Matusson et Jean de Grandmont, apparentés à des officiers royaux, Pons Jourdan et Guillaume Sabatier, natifs de Mende, Jean Guillaume de Clermont, issu des seigneurs de Clermont-Lodève, et Astorg de Cénaret, rejoignent les insurgés. Astorg entraîne dans son sillage son frère, Bernard, baron de Cénaret et comtor de Montferrand, et leur neveu, Sigismon de Châteauneuf, baron d'Allenc et du Tournel. Les Cénaret sont apparentés à de nombreux ecclésiastiques, dont Bertrand de Chalença, évêque de Rodez en 1459, et ce sont donc de redoutables adversaires.

Les Alamand se rallient aux révoltés. Charles Porée, dont la démonstration s'était sur les rapports partisans des évêques successifs, rapporte que Jean Alamand a opéré son choix après avoir revendiqué une maison canoniale accaparée par Jean de La Panouze⁴¹. Cette vision est simpliste. Il est évident que chacun détermine ses choix en vertu d'intérêts particuliers, dans un camp comme dans l'autre, et les Alamand appartiennent à cette bourgeoisie exclue des affaires par Guy de La Panouze. Leur influence dans le diocèse et à Mende, ils la doivent à la notabilité et à l'ancienneté de leur maison. Comme les Cénaret, ils ne peuvent pas être mis entièrement à l'écart. Et c'est précisément en cela qu'il convient de déceler les motivations de leur choix. Ce sont des Mendois et les intérêts de leur ville, du pays, ainsi que leurs affinités, les incitent à se mobiliser contre ces évêques Rouergats. En outre, leur cousin, Michel Teinturier, et leur beau-frère, Pierre Sarrat, sont au service du roi. Leurs parents Castellan viennent juste de rentrer en possession de leurs biens.

³⁸ C. POREE, « Le consulat et l'administration municipale de Mende », dans *Bulletin trimestriel de la société des lettres, sciences et arts de la Lozère*, Mende, 1898-1901.

³⁹ Depuis le paréage de 1307, le roi, vicomte du Gévaudan, et l'évêque de Mende, comte du Gévaudan, ont une cour commune. Robert de Grandmont a servi Charles VII et le Dauphin à Tartas, puis il s'est mis au service du second qu'il a suivi en Dauphiné où il est devenu seigneur de Vachères, de Gigors, et coseigneur de Montclard. Il s'y est marié et y laisse une descendance. Devenu roi, Louis XI le nomme capitaine de Sauveterre en Béarn et maître de son Hôtel en 1461, puis bailli de la cour commune du Gévaudan de 1461 jusqu'à sa mort, en 1482. Robert est conseiller du roi de 1462 à 1477.

⁴⁰ Guillaume de Cerisay, baron du Hommet, secrétaire du roi, nommé général de la justice des aides (1467), trésorier de France (1473), est conseiller du roi de 1467 à 1477 (Pierre Roger Gausson, « Les conseillers de Louis XI (1461-1483) », dans *La France de la fin du XV^e siècle*, Paris, 1985, p. 112).

⁴¹ Frère de l'évêque Antoine, Jean III est prieur de Molezon, en Gévaudan, de 1457 à 1480, maître ès arts en 1464, chanoine de Mende de 1464 à 1480 (et peut-être jusqu'en 1486), protonotaire apostolique en 1469, conseiller du roi en 1472 et maître des requêtes de l'Hôtel du roi en 1476. Il détient plusieurs prieurés.

En conséquence, les Alamand ne font que respecter une triple fidélité, au roi, à leur pays de Gévaudan et à leur parentèle.

Avant la crise, puis au plus fort de celle-ci, Jean Alamand est bailli du chapitre, de 1466 à 1470, parvenant chaque année à se faire réélire à cet office, ce qui démontre l'importance de son influence dans cette période troublée. Il occupe à nouveau ce poste en 1472⁴². Le 31 août de cette année, avec son collègue Guy II de la Panouze⁴³, il offre à Antoine de La Panouze le moyen de tenter de réconcilier les esprits et de rétablir la paix en Gévaudan. En effet, depuis sept ans, et plus particulièrement depuis 1470, des miracles sont observés sur le Truc de Fortunio, à une vingtaine de kilomètres au nord de Mende, près d'une source dédiée à saint Ferréol. Le phénomène est tel qu'il attire jusqu'à mille pèlerins lors de certaines fêtes. Quinze jours auparavant, un lépreux trouva même le salut en s'immergeant dans l'eau. Le chapitre sollicite donc l'autorisation de reconstruire l'oratoire qui s'y trouvait à l'abandon. Antoine y consent en présence de ses parents et familiers⁴⁴. L'occasion aurait été bonne pour rapprocher les adversaires autour de la cause de Dieu, mais Antoine de La Panouze est un prélat intransigeant, il veut abattre le consulat et soumettre ceux qui lui résistent, aussi le conflit perdure-t-il.

Vers cette époque, Ligier Alamand épouse Mirande, fille de Rausset de Peyrebesse, un ancien officier de Charles VII⁴⁵. Pour sa part, François qui est souvent cité en compagnie de son frère évite de s'impliquer avec trop de virulence, comme s'il songeait à se poser en recours pour l'avenir. Avec les autres chanoines, dont Jean, il reçoit une requête du représentant de Vital Jourdan, juriste mendois et procureur au parlement de Toulouse, le 25 mai 1473. Il intervient comme exécuteur testamentaire d'Etienne Boyer, défunt chanoine de Mende et partisan des La Panouze, le 18 juin⁴⁶. A la fin de ce mois, Antoine de La Panouze meurt. Si le conflit politique demeure, l'hostilité concentrée autour de la personne du défunt s'éteint avec lui. Dès lors, certains adversaires se rapprochent. Le 11 août, avec son frère, Jean, et en compagnie de maître Jean Montanhac et du marchand Pierre Monbel, tous deux partisans du défunt évêque, François est nommé procureur par Philippe, seigneur de La Panouze, Jean V de La Panouze, coseigneur de Servières⁴⁷, Jean III de La Panouze, protonotaire apostolique, Guy II de la Panouze, chanoine, et Pierre

⁴² A ce titre, avec l'autre bailli ou seul, il octroie des lods en septembre 1466, avril 1467, septembre et décembre 1468, janvier et mars 1469, janvier et février 1470, et en septembre 1472 (AD. 48, 3^E. 2894/34, 38, 2895/86, 117, 132v°, 160v°, 2896/55v°, 81, 2897/192).

⁴³ Fils de Philippe, seigneur de Loupiac et sénéchal de Rodez, et neveu de l'évêque Antoine, Guy II est maître ès arts et prieur de Rimeize, en Gévaudan, en 1467, chanoine de Mende de 1468 à 1508 et titulaire de plusieurs prieurés.

⁴⁴ AD. 48, G. 1418/111v°.

⁴⁵ Rausset, damoiseau, seigneur de Peyrebesse, est bailli royal de Marvejols de 1425 à 1427 et de 1432 à 1440, et viguier de Meyrueis et du Vigan en 1443. Il épouse Françoise, fille d'Astorg, seigneur de Hauteville (Rimeize), en 1423 (Ph. MAURICE, « Les officiers royaux du bailliage de Marvejols à la fin du Moyen Age, dans *Revue historique*, avril-juin 1992, n° 582, p. 304, et G. DUPONT-FERRIER, *Gallia Regia, ou Etat des officiers des bailliages et sénéchaussées de 1328 à 1515*, Paris, 1942-1961, t. I, p. 321).

⁴⁶ AD. 48, 3^E. 2885/151v°, 2898/16.

⁴⁷ Philippe, frère de l'évêque Antoine, est seigneur de Loupiac, en Rouergue, et sénéchal de Rodez en 1462. Il épouse Bourguine de Peyre, coseigneuresse de Servières, dont il a plusieurs enfants, parmi lesquels les chanoines Guy II et Jean V, ainsi que Jean IV, coseigneur de Servières de 1473 à 1475 et seigneur de Loupiac à partir de 1477.

de la Panouze, prieur d'Inos⁴⁸, parents d'Antoine. François et Jean agiront toujours à ce titre deux ans plus tard⁴⁹.

Vacant, le diocèse tombe en la main du chapitre qui charge François Alamand et Jean Guillaume de Clermont⁵⁰ de l'administrer en qualité de vicaires généraux de l'évêché, au moins de septembre à octobre 1473⁵¹. Pierre Riario⁵², neveu du pape Sixte IV, est alors nommé évêque. Sans doute, le chapitre, qui jouit du droit d'élection, a-t-il cédé à la pression du pape mais ce choix permet de calmer les passions au sein de la cathédrale puisque Jean III et Guy II de La Panouze occupent chacun une stalle et peuvent compter sur l'adhésion des nombreux prêtres pourvus de bénéfices par leur famille. Toutefois, Riario tombe subitement malade et meurt le 5 janvier 1474 sans jamais être venu en Gévaudan⁵³. Sur recommandation du duc de Bourbon, le chapitre de Mende élit évêque Jean Petit-Dé⁵⁴, le 10 mars 1474 (ns). Le nouvel évêque se préoccupe des droits de son Eglise et il obtient du roi une réduction des privilèges des consuls de Mende en janvier 1475.

Le 2 novembre 1474, le contrat de mariage de Dominique Dayron, bourgeois de Nîmes, et de Jeanne, fille de noble Louis de Bressoles, l'un des plus fermes opposants d'Antoine de La Panouze, démontre le rapprochement intervenu entre le nouvel évêque et les membres du parti consulaire puisqu'il est dressé dans la maison de François Alamand, en présence de François, de Jean Matusson, chanoine, Jacques de Corsac, seigneur de Vallescure, Robert de Grandmont, bailli de la cour commune, tous favorables au consulat, ainsi que de Pierre Donet, vicaire général de Jean Petit-Dé. Par la suite, François intervient à nouveau comme bailli du chapitre de juillet 1475 à novembre 1477. Comme responsable de l'oeuvre de la cathédrale, avec les chanoines Jean Martin et Jean Matusson, il charge deux serruriers de Rodez de confectionner le tabernacle et les grilles du chœur, le 18 avril 1476. Trop pris par ses activités dans la cathédrale, il nomme son neveu, Hector, fils bâtard de Ligier, comme bailli de Sainte-Enimie, en 1476⁵⁵.

En l'absence de leur frère, Ligier, installé dans son fief de Calviac, François et Jean gèrent les affaires de leur maison. Jean reçoit procuration pour assumer le patronage de la chapelle de Condom sur laquelle il veille dès mai 1477. Ils gardent

⁴⁸ Fils de Philippe et neveu de l'évêque Antoine, Pierre est prieur d'Inos de 1473 à 1494.

⁴⁹ AD. 48, 3^E. 2885/192v°, G. 1422/54v°. En fait, même avant la mort d'Antoine, l'un des plus fermes ennemis de celui-ci, Astorg de Cénaret, avait déjà fait appel au clan des La Panouze en délivrant une procuration à Jean III le 21 février 1473 (ns). Il avait aussi confié l'arrentement de son prieuré de Salmon et de sa prévôté à Pierre Monbel, en juillet 1472 (3^E. 2897/38, 53).

⁵⁰ Noble, parent de Pons Guillaume de Clermont, il est chanoine du Puy de 1441 à 1475, chanoine et préchantre de Mende de 1442 à 1487, protonotaire apostolique dès 1457, abbé de Saint-Pierre de la Tour au Puy en 1468-1469, prieur de plusieurs bénéfices et vicaire pendant les vacances de l'évêché de Mende en 1473 et en 1483.

⁵¹ AD. 48, 3^E. 1086/75, 83v°, 85v°. Sans doute ce vicariat est-il exercé dès la fin juin, voire début juillet.

⁵² Fils de Bianca della Rovere et de Paolo Riario, il est cardinal et évêque de Trévise en 1471.

⁵³ I. CLOULAS, *Jules II*, Paris, 1990, p. 25.

⁵⁴ En janvier 1474, le roi nomme Jean de Petit, dit Petit-Dé, lieutenant général du Languedoc en l'absence du duc de Bourbon qui en est le gouverneur et dont Jean est le conseiller.

⁵⁵ AD. 48, 3^E. 2891/173, 2895/105v°, 2899/33v°, 49, 111v°, 130v°, 150, 162v°, G. 1428/141v°, *Archives Gévaudanaises*, t. IV, p. 182.

près d'eux Jean Castellan, leur neveu⁵⁶, envers lequel François s'oblige à solder un peu plus de deux cent quatre-vingts livres le 8 mars 1476 (ns). En qualité de prieur de Sainte-Enimie, François présente leur cousin, noble Jacques Claret de Saint-Félix, au prieuré d'Estables-d'Olt, vacant à la suite du décès de Pierre Alamand, après quoi Jean Jozieu, archidiacre de Sancerre, en l'église de Bourges, et vicaire de Jean Petit-Dé, accorde la collation, en octobre 1475. En compagnie dudit Claret et de Jean Jueyjon, notaire à Lyon, le 31 mars 1476 (ns), il reçoit procuration de Jean Montanhac l'ancien, Pierre Monbel et François Cayrel, anciens serviteurs de l'évêque Antoine, desquels il continue de se rapprocher⁵⁷.

Au service du siège de saint Privat

Jean Petit-Dé meurt à Annonay le 7 mai 1478. Afin de pourvoir à son remplacement, le chapitre se réunit le 2 juin mais le prévôt Astorg de Cénaret proteste en déclarant qu'il convient de demander au roi quel candidat recevrait son assentiment⁵⁸. En outre, Astorg ajoute que Pierre Donet, Jean de Grandmont et l'archidiacre Pons de Salvinhac sont absents, tout en séjournant en la province de Bourges, et que les statuts imposent que ceux qui se trouvent en cette province soient convoqués pour l'élection. Il précise également que Jean Alamand est excommunié et n'a donc pas le droit de participer au vote⁵⁹. Malgré cela, le chapitre porte immédiatement ses suffrages sur François Alamand qui accepte son élection. Cette dernière manifeste une rupture entre les membres du parti consulaire puisque Astorg se désolidarise des Alamand. François a sans doute bénéficié des voix de son frère, de Jean Guillaume de Clermont et de Jean Matusson, tous compagnons dans la lutte pour le consulat et fidèles au roi, et de Jean Martin et Privat Robin⁶⁰, natifs du Gévaudan⁶¹. De plus, Jean III et Guy II de La Panouze, frère et neveu d'Antoine, qui ne peuvent rien espérer personnellement ont dû se rallier à ce choix qui s'avère logique. François est mûr, il est apprécié de tous, il appartient à une famille mendoise et peut ainsi savoir conjuguer les intérêts de l'Eglise et de la cité, des consulaires et des La Panouze. Il est protonotaire apostolique et bachelier dans les

⁵⁶ Noble Maritone Alamand meurt entre le 25 mai 1472 et le 29 mars 1473. Le 31 mars 1475, Jean Castellan reçoit quittance dotale de Bérenger de Mangagout, seigneur de Plantier (diocèse de Nîmes), au nom de noble Antoine de Mandagout, fils de Sandra Castellan, sœur de Jean et veuve de Jean de Mandagout, dit d'Alayrac. Le 8 juillet 1476, Jean Castellan reconnaît avoir reçu cent cinquante livres tournois de François (AD. 48, G. 1422/80, 120, 150, 1428/123).

⁵⁷ AD. 48, 3^e. 718/159, 162v^o, G. 1422/104, 1429/99, 1431/3.

⁵⁸ Astorg de Cénaret, conseiller du roi, rêve sans doute de devenir évêque un jour mais la longue querelle des La Panouze et des Cénaret doit encore faire obstacle à un tel projet. En outre, accorder le siège de saint Privat à un frère et oncle de barons originaires du pays, dans ce contexte précis, présente quelques risques. Astorg ne montera jamais sur le siège épiscopal. Son neveu, Bertrand de Cénaret, y sera élu en 1524 mais il devra renoncer à cette ascension au profit de Claude Duprat, candidat du roi.

⁵⁹ G. PLIQUE, « Etude sur le chapitre cathédral de Mende de 1123 à 1516 », dans *Chroniques et mélanges*, Mende, 1932 à 1935, p. 1-229.

⁶⁰ Un frère de Matusson avait été secrétaire du roi. Jean Guillaume est issu des seigneurs de Clermont-Lodève. Privat Robin est le frère de Guillaume, membre du parti consulaire.

⁶¹ Pierre Duprat est également chanoine, mais nous le connaissons peu. En outre, quelques jours plus tard, Aldebert de Peyre apparaît au sein du chapitre et il a donc sans doute pris part à l'élection.

deux droits, et il jouit déjà d'une bonne expérience des affaires du diocèse qu'il connaît parfaitement.

Le 16 juin, Aldebert de Peyre, chanoine de Mende et préchantre de Marvejols, charge des procureurs de résigner la préchantrie de Marvejols entre les mains de François, ès qualités d'Elu de l'Eglise de Mende⁶². Toutefois, la politique internationale vient perturber le fonctionnement du diocèse. En Italie, Sixte IV s'est attaqué aux Médicis, à Florence, mais Julien della Rovere, neveu du pape, considère qu'il s'agit là d'une erreur, et cela d'autant plus que les Médicis sont soutenus par le roi de France. Louis XI se brouille avec les Rovere, à l'exception de Julien. Pour gage de cette sympathie, dès le 3 juillet, Julien est évêque de Mende. A-t-il été élu lors d'une nouvelle réunion du chapitre ? A-t-il été plus énergiquement nommé par le roi ? François Alamand est le candidat des partisans du roi, il entretient même des relations avec l'un des agents des Médicis⁶³. Tout semble indiquer que François a, de bonne grâce, renoncé aux droits conférés par son élection et que le chapitre a courtoisement et fidèlement modifié son vote sur l'invitation du roi qui n'avait pas intérêt à remettre en question les droits coutumiers du chapitre⁶⁴. La confirmation de cette élection tarde à venir et le roi place l'évêché, toujours considéré vacant, en sa main après quoi il le confie à Pierre Donet, ancien vicaire de Petit-Dé, qui accorde un lods comme vicaire général du diocèse le 11 septembre. Peu après, du 11 au 22 novembre, Guy II de La Panouze et Jean Alamand remplacent Donet comme commissaires royaux et vicaires généraux de l'évêché vacant en la main du chapitre⁶⁵.

Toutefois, ajoutant à la confusion, Julien della Rovere ne tarde pas à se déclarer maître de ce diocèse dont le comté apporte de confortables subsides. En pleine vacance officielle, le 1^{er} octobre 1478, il nomme un vicaire général, Georges Menypenny, professeur ès lois, qui est sans doute apparenté à un serviteur du roi,

⁶² AD. 48, G. 1431/101.

⁶³ François est en relation d'affaires avec Léonet de Rosses, marchand florentin qui tient une banque de change des médicis à Lyon, auprès duquel il délègue un procureur pour recouvrer quatre cents livres tournois le 12 août 1476. Quatre ans plus tard, le 12 octobre 1480, en compagnie de son neveu, Imbert Alamand, tous deux mandatés par Léonet et les sœurs de celui-ci, il recevra deux cent cinquante livres de Jean III de La Panouze (AD, 48, 3^E. 1087/117, G. 1431/32)..

⁶⁴ Dans d'autres diocèses les évêques élus ne se résignent pas si aisément et refusent même de se soumettre. Ainsi Guillaume d'Estampes, proche du roi de France, nommé par le pape, se heurte-t-il à Louis d'Albret, élu par le chapitre de Condom, qui refusera toujours de lui céder ce siège épiscopal (A. CLERGEAC, « Chronologie des archevêques, évêques et abbés de l'ancienne province ecclésiastique d'Auch et des diocèses de Condom et de Lombez », dans *Archives historiques de la Gascogne*, 1912, Paris, 2^e série, fascicule XVI). De même, Bertrand de Cénaret, élu évêque de Mende en 1538, refusera-t-il de céder la place à Claude Duprat, imposé par François 1^{er} à la suite du concordat passé avec Léon X. Bertrand se lancera vainement dans un procès qu'il perdra sans avoir d'ailleurs jamais pu siéger comme évêque (Ph. MAURICE, « L'échec de la première maison de Cénaret », dans *Bulletin du Centre d'Etude et de Recherche*, 1998, n° 18, p. 9-23).

⁶⁵ *Jules II*, p. 20, 40-43, AD. 48, 3^E. 2667/206v°, 2899/272v°, G. 1431/162. Pendant les vacances, l'évêché était placé en la main du chapitre. Nous pouvons supposer qu'en cette occasion tout en étant administré par le chapitre, sur le plan financier et spirituel, le diocèse était gardé sous la surveillance du roi sur le plan politique.

Guillaume de Menypenny, et qui agira à ce titre jusqu'en janvier 1481 (ns)⁶⁶. Dès la fin de 1478, le diocèse n'est plus vacant et l'officialité est dirigée par Pierre Gichard, docteur dans les deux droits, chanoine de Saint-Agricol d'Avignon, du 23 janvier 1479 (ns) au 4 mars 1481 (ns). Pierre Donet est associé à Menypenny jusqu'au 2 avril 1479, au moins⁶⁷. Julien ne s'embarrasse pas plus du Gévaudan dont il laisse la gestion à ses officiers et il ne se prononce pas sur la question, localement essentielle, du pouvoir temporel des évêques sur la ville de Mende remis en question par l'instauration du consulat. Son attitude est intelligente. Il perçoit ses revenus sans risque, sans susciter d'animosité, et réserve ainsi son énergie pour ses aventures romaines et italiennes.

Au début de cette période, les Alamand s'occupent de leurs affaires. Le 20 octobre 1479, François demande aux officiers royaux de convertir en espèces une pension annuelle payée en nature aux viguiers de Meyrueis et du Vigan par le monastère de Sainte-Enimie, mais il semble échouer. Jean, sans doute las, s'intéresse moins aux questions politiques et profite des revenus de ses nombreux bénéfices, prébendes de Mende et de Marvejols, prieurés de Chadenet, de Saint-Chély-du-Tarn, et vicariat de quelques chapelles. A nouveau responsable de l'œuvre de la cathédrale, toujours en construction, François reçoit une donation de noble Jean Montanhac l'ancien qui cède huit setiers de seigle de cens annuels alloués à la fabrique, le 23 avril 1481. La même année, François se livre à un acte privé très particulier puisqu'il adopte Blaise Gibelin, fils d'une pauvre femme de Ribennes, Marguerite Gibelin. Il s'engage alors à élever l'enfant, à l'instruire et à être comme un père pour lui. De plus, il déclare que Blaise pourra porter les nom et armes des Alamand⁶⁸.

Cependant, très rapidement, dès mai 1480, Julien della Rovere, reconnaissant envers François, ou conscient de sa valeur, le nomme vicaire général, avec Menypenny et en remplacement de Pierre Donet. A la même date, François se targue du titre de « premier abbé commendataire de la nouvelle abbaye de Sainte-Enimie »⁶⁹. A partir de mars 1481, François semble être le seul vicaire du diocèse, ce qui démontre la confiance de Julien à son égard. A ce titre, il institue Jean Agasse à l'office de notaire épiscopal du diocèse de Mende le 8 mai 1480 et il subroge Guillaume Maynier à Bernard Garsin, comme notaire épiscopal, le 1^{er} juin 1483. Il arbitre un conflit survenu entre les deux prétendants à la cure de Prinsuéjols, le 18

⁶⁶ AD. 48, G. 1431/166, 179, 182. Guillaume de Menypenny, écossais, seigneur de Concessault, attaché au Dauphin Louis dès 1439, sert Charles VII, puis Louis XI, et intervient comme conseiller du roi de 1468 à 1482 (« Les conseillers de Louis XI [1461-1483] », p. 114).

⁶⁷ AD. 48, 3^E. 2665/17, 44, G. 1421/115, 1431/144v°, 164, 184v°.

⁶⁸ AD. 48, G. 1419/26v°, *Histoire du monastère ... de Sainte-Enimie*, p. 53. A la même époque, le 24 mai 1481, François arbitre un conflit entre son beau-frère, Raymond de Cadoëne, seigneur de Gabriac, époux de Françoise, et Guillaume de Naves, seigneur de Mirandol, cousin de Raymond (G. 1419/62).

⁶⁹ A ce jour, nul n'a étudié cette érection du monastère de Sainte-Enimie en abbaye. Pourtant, le titre d'abbé est porté à plusieurs reprises par François et les actes évoquent bien la « nouvelle abbaye ». Lorsqu'il subroge Bernard Garsin à Guillaume Maynier, en 1483, il se titre ainsi. Il est donc fort probable que François ait personnellement joui du titre d'abbé, au moins de 1480 à 1483, mais l'érection en abbaye paraît, pour le moins, avoir été éphémère. Puisqu'il semble peu probable que François ait usurpé cette qualité, nous pouvons émettre l'hypothèse que l'érection en abbaye, d'abord consentie à François, a ensuite été contestée par le monastère de Saint-Chaffre, dont relevait le monastère, et annulée.

mai 1481, puis il reçoit la ratification de cet arbitrage faite par le prieur Erailh Pelamourgue, le lendemain, après quoi il accorde la collation de cette cure à Etienne Malachane le 22 mai. Au nom de l'évêque, il arrente les revenus du mandement du château de Serverette à Jean Chavalier et à maître Jean Agasse, pour trois ans, toutefois il cède ensuite la troisième année à Arthus de la Forêt, gouverneur de Mende, ce qui provoque un conflit porté devant le présidial de Nîmes, les parlements de Toulouse et de Paris, puis devant le Grand Conseil du roi⁷⁰. Finalement, le 18 juin 1483, François et ces fermiers épiscopaux passent un accord sous l'arbitrage du prévôt de la cathédrale, Astorg de Cénaret, et d'Etienne Pascal, conseiller du roi⁷¹. Peu après, ayant arrenté d'autres revenus de l'évêque à Jean Martin⁷², celui-ci lui présente le chanoine Pierre Donet, ainsi que deux marchands mendois, comme fidéjusseurs, le 18 juillet. A Montpellier, le cousin des Alamand, Michel Teinturier, se distingue puisqu'il est commissaire aux Etats du Languedoc de 1481 à 1483.

Peu avant de mourir, Louis XI se souvient de cet ecclésiastique qui avait renoncé à un évêché en faveur de Julien della Rovere et il le nomme conseiller et maître des requêtes de son Hôtel, titres que porte François le 1^{er} juin 1483. François favorise sans doute l'élection de son neveu, Jean Sarrat, bachelier ès lois de Toulouse, nommé chanoine de Mende dès avril 1482, et il le désigne pour diriger l'officialité après la révocation de Jean Martin. Sarrat figure à ce poste de février à juin 1483 et il reste sans doute en place jusqu'au départ de François. Le 25 octobre 1483, ce dernier rend les comptes de son administration au trésorier de Julien della Rovere⁷³. Deux jours plus tard, Julien cède l'évêché de Mende à son cousin, Clément Grosso della Rovere. Celui-ci désigne le chanoine Pons Atger comme vicaire, en 1484, et le remplace par Bernard de Castanis en 1485.

Dès lors, les Alamand prennent du recul par rapport aux problèmes du diocèse⁷⁴. Jean, âgé de soixante-quinze ans environ, teste en faveur de la communauté des prêtres et clercs de la cathédrale de Mende, le 18 janvier 1484 (ns), et confie ses exécutions à François et aux prêtres Pierre Rossald l'ancien, Bertrand Geymar et Guillaume Privat. Il demande à reposer dans le tombeau de ses parents, en la chapelle de Condom, s'il meurt à Mende, et adresse des legs à ses proches, tout en fondant une chapelle. Encore cité le 2 mars, il meurt sans doute peu après puisqu'il

⁷⁰ AD. 48, 3^E. 1089/67v°, G.30, G. 1419/51, 60, 1421/128v°. François arrente également les herbages de Grandrieu et cède des biens en nouvelle emphytéose en 1481 (G. 1419/127v°, 129).

⁷¹ Etienne Pascal est noble, licencié ès lois, et conseiller du roi en la sénéchaussée de Beaucaire en 1469, puis conseiller en son Grand Conseil en 1483. C'est un ami d'Astorg de Cénaret en compagnie duquel il arbitre ce conflit en 1483 et un autre en 1469 (3E. 1089/67v°, 2895/227).

⁷² AD. 48, 3^E. 1089/92. Jean Martin est le fils d'un paysan de Lanuéjols et le neveu de Guillaume Martin, chanoine de Mende de 1423 à 1463. Il est chanoine de Mende de 1469 à 1495, et à nouveau en 1508, lieutenant de l'official de Mende de 1463 à 1464, official de Mende de 1473 à 1479, puis de 1481 à 1482, et de décembre 1483 à août 1489. Il achève sa carrière comme protonotaire apostolique en 1508.

⁷³ AD. 48, 3^E. 1086/195v°, 1087/177v°, 1089/73, 2665/232, 2668/113, G. 30, *Histoire du monastère ...*, p. 54.

⁷⁴ Ils demeurent toutefois bien en cour auprès des Rovere puisque Imbert Alamand s'engage à obtenir de la chancellerie du pape des lettres de dispense pour l'incompatibilité à tenir deux bénéfices au profit de Guidon Bauzile, le 1^{er} juillet 1484 (Sixte ne meurt qu'en août), (AD. 48, 3^E. 1089/258).

disparaît des archives, mais son décès n'est réellement mentionné qu'en 1497 et sa chapelle fondée en 1501⁷⁵.

François administre toujours son prieuré de Sainte-Enimie. Le 12 mars 1484 (ns), il accorde à Antoine Poget la collation de la chapelle du Lit de Sainte-Enimie, résignée par Louis Alamand. En octobre 1485, il assiste à la première entrée de Clément della Rovere dans la ville de Mende. Ce jour-là, les Mendois se révoltent à nouveau et exigent de Clément un serment selon lequel il ne tentera pas d'abattre le consulat. En 1486, la peste sévit à Mende et le chapitre se réfugie à Marvejols. Là, le 1^{er} septembre, Jean Sarrat présente à l'assemblée capitulaire, qui réunit François Alamand, Jean Matusson, Jean de Grandmont, Guy et Jean de La Panouze, Jean Martin et Pierre Donet, l'acte de fondation de la cure de Saint-Vénérand, daté du 28 août. Sarrat explique que son prieuré de Saint-Vénérand, situé en pays de Montauroux, froid, champêtre et isolé, est une cause de nombreux scandales car les prieurs n'y séjournent jamais, lui pas plus que ses prédécesseurs, laissant les habitants à l'abandon sans prêtre pour leur donner les sacrements. Guy de La Panouze, en qualité de vicaire de l'évêque, et le chapitre approuvent cette création. Le 31 juillet 1487, François décide à son tour de fonder une cure à Hures qui dépend du monastère de Sainte-Enimie. Il la dote de vingt-quatre setiers de céréales et d'un carton de fromage, après quoi son procureur, Nicolas Théodoric, présente ces lettres de fondation au chapitre qui les confirme le 2 août⁷⁶.

En 1488, François alloue vingt-cinq marcs de vaisselle d'argent à sa nièce, Soubeyrane, fille de Ligier, qui se fiance avec Guillaume de Montclar. Le 21 août 1489, il consent à la permutation du prieuré d'Estables avec la cure de Barjac et se réserve la pension due au monastère. A cette époque, il donne à prix fait le château de la Caze à son frère, Ligier, père de Soubeyrane⁷⁷. Son neveu, Imbert Alamand, bachelier en décret, devient chanoine de Mende et transige, en compagnie de plusieurs membres du chapitre, avec leur cellérier, Pierre Novet, le 10 août 1490⁷⁸.

La fin tranquille d'une vie

En 1491, François obtient d'Innocent VIII le droit d'annuler les aliénations des biens de son monastère. Il approche des quatre-vingts ans et, pour lui, l'âge de la retraite est venu. La même année, Antoine Raymond devient prieur du monastère de Sainte-Enimie dont François demeure toutefois le pensionnaire. Raymond étant souvent absent, François le représente en qualité de procureur. C'est ainsi qu'il confère la chapelle Saint-Chaffre de Sainte-Enimie à son neveu, Guillaume de Cadoëne de Gabriac, le 1^{er} septembre 1494, puis il accepte la résignation par Jean

⁷⁵ AD. 48, 3^E. 1088/73, 189v°, 1089/195.

⁷⁶ AD. 48, 3^E. 1089/230v°, 2925/206v°, 239v°. A partir de 1487, Jean Sarrat, chanoine d'Albi depuis 1486, semble avoir quitté le chapitre de Mende. Toujours chanoine d'Albi, il est official de Narbonne en 1493, puis prieur de Grizac, en Gévaudan, en 1504.

⁷⁷ *Histoire du monastère ...*, p. 54-57. Ce château, bel exemple de l'architecture militaire de la fin du Moyen Age, construit sur la rive droite du Tarn, est sans doute l'une des plus belles forteresses actuellement conservées en Gévaudan. Il est actuellement transformé en hôtellerie sans que cela ne nuise à sa beauté, au contraire même.

⁷⁸ AD. 48, 3^E. 2926/56.

Dide de la chapelle du Lit de Sainte-Enimie, le 2 mars 1503, et il investit le prêtre Astruc de celle de Castelbouc en août 1504⁷⁹.

François a vu périr tous ses frères et sœurs. Le dernier, Ligier, seigneur de Calviac, est mort avant 1497. Le 3 novembre de cette année, Antoine, seigneur du Chaylar (Saint-Laurent-de-Muret), mari de Charlotte Alamand, délivre une quittance dotale partielle à son beau-frère, Guillaume Alamand de Montclar, seigneur de La Caze, représentant sa propre femme, Soubeyrane Alamand, fille et héritière universelle de Ligier. Quatre ans plus tard, François charge son secrétaire, Jean Campel, prêtre et notaire public, de députer les autres exécuteurs testamentaires de son frère, Jean, pour qu'ils fondent la chapelle instituée par ce dernier. Pierre Rossald, Bertrand Geymar et Guillaume Privat créent effectivement cette chapelle le 17 septembre 1501 et précisent que la présentation en reviendra aux héritiers de Ligier Alamand⁸⁰.

François Alamand meurt vers 1505, année où Gaspard de Tournon est le nouveau prieur de Sainte-Enimie. Sa famille qui peut être suivie pendant près de trois siècles s'est donc illustrée au point de fournir un évêque de Condom. Ses membres ont pris l'habitude de se dire nobles dans le courant du XV^e siècle. Elle compte de nombreux garçons mais elle finit par tomber en quenouille. Des cinq fils de Pons Alamand, quatre sont entrés dans l'Eglise. Le dernier, Ligier, a eu un fils bâtard, Hector, et plusieurs filles. Le neveu de François, Imbert, que l'on peut supposer né de Ligier, est encore cité en 1504, mais il est chanoine⁸¹. Du XV^e au XVII^e siècle, des Alamand possèdent la seigneurie de Mirabel, en Nîmois, et ils semblent issus d'un cousin de Pons. Toujours est-il que les Alamand disparaissent de Mende et du Gévaudan au début de la Renaissance.

Conclusion

Si le destin de François Alamand n'est pas exceptionnel, il s'avère à plusieurs titres exemplaire. Son histoire personnelle est celle d'un ecclésiastique mort nonagénaire après avoir été chanoine dans sa ville natale pendant plus de cinquante ans. François a participé à tout ce qui a marqué la vie des Mendois, la construction de la cathédrale, les révoltes urbaines et les réconciliations qui ont suivi celles-ci. Il est omniprésent dans l'histoire du Gévaudan de la fin du Moyen Age et aucune étude exhaustive de l'histoire locale ne peut l'ignorer pour cette période.

Mais son exemple dépasse le caractère régional et présente un autre intérêt dans la mesure où il met en évidence le problème posé par la nomination des évêques et les comportements qui en découlaient lorsque le roi et le pape imposaient un pasteur à une église diocésaine. François Alamand est élu à la tête du diocèse de Mende mais il renonce à son évêché face à Julien della Rovere, candidat de Louis XI et neveu de Sixte IV. La politique et les relations internationales, et la diplomatie, influent donc sur sa destinée, sans perturber pour autant la vie des Gabalitaïns.

⁷⁹ *Ibid.*, p. 58-60.

⁸⁰ AD. 48, 3^E. 1088/73, 95, 189v^o.

⁸¹ AD. 48, 3^E. 2670/168.

Il est probable que de nombreux évêques élus par leur chapitre se soient soumis au pouvoir des princes mais l'histoire a rarement conservé le souvenir de ces actes de soumission puisque les archives répercutent surtout le souvenir des insoumis qui déclenchent de longs procès et qui se livrent parfois à de véritables petites guerres.

Philippe MAURICE
CNRS-GERSON / GDR-1132

Résumé

François Alamand présente un intérêt particulier dans la mesure où il constitue l'archétype de l'ecclésiastique qui accomplit l'essentiel de sa carrière dans sa ville natale. Fils d'un bourgeois de Mende, il se consacre assez tôt à l'Eglise, devenant cleric chorier de la cathédrale de Mende avant même d'avoir commencé ses études. Âgé de trente-cinq à trente-huit ans, il est reçu au sein du chapitre de Mende aux environs de 1451 et conservera sa stalle jusqu'à sa mort, vers 1505. Il offre aussi l'exemple d'un chanoine, élu évêque de son diocèse, qui a dû renoncer au privilège de son élection épiscopale en faveur d'un candidat royal, Julien della Rovere, le futur pape Jules II. Il dirigera alors l'évêché pour Julien de 1480 à 1483. François est donc l'un de ces personnages de moyenne importance sur lesquels les historiens réunissent rarement autant de détails et qui, pourtant, tiennent souvent des rôles clés dans l'histoire régionale.